

LA PULSION DU RADICALISME DANS PETIT PIMENT D'ALAIN MABANCKOU

Patience Ajeibi Odeh

Department of Foreign Languages
University of Jos

Résumé

Peu à peu, le radicalisme s'infiltré dans la mode de vie. Cette communication s'est tachée d'examiner la pulsion du radicalisme allant de la source de l'idée radicale à la manifestation de l'être radical dans la pensée d'Alain Mabanckou à travers Petit piment. Pour parvenir à nos fins, l'approche psychanalytique et le principe d'inertie d'Isaac Newton ont été employées. A la fin, cette communication a établi que le radicalisme ne s'acquiert pas sans cause. Nous nous sommes servis des causes pour identifier le radicalisme réactionnaire et le radicalisme de conviction. La pulsion de radicalisme réactionnaire se présente dans notre corpus comme l'enfermement et l'abnégation imposée alors que le radicalisme de conviction à la pensée doctrinaire et le besoin d'être comme instigateurs.

Mots clés : *radicalisme, pulsion, réactionnaire, abnégation, instigateurs*

Introduction

De nos jours, la littérature africaine adopte un nouveau contexte. Selon Philippe, il s'agit d' « un paysage littéraire en constant mouvement, dont le cœur bat enfin au rythme du monde qui nous amène à renouveler l'expérience » (3). Cette littérature dont les auteurs se distinguent par « la force de leur écriture et une vision du monde » (Philippe 3) établit sa virilité dans des récits qui peint le réalisme sociale, merveilleux et violent. Elle retrouve son expression dans ce qui Papa Samba Diop

appelle une littérature émancipée soucieuse parfois de rester strictement autobiographique. Selon Diop, il s'agit d'une écriture de transgression : qui accorde « à l'érotisme, l'ivresse et la fête un approfondissement et une signification parfois tragiques »(14). Avec l'essor de la nouvelle génération, la littérature africaine est désormais jugée comme « 'fiction surpolitisée, discours misérabilisé', 'discours rebelle', 'forme Monstrueuse', 'écritures de la violence' » (Ahimana 6). Ces attributs, que nous évoquons isolent la littérature africaine de nos jours, et appelle notamment notre intérêt.

Dans *Petit piment* d'Alain Mabanckou, le roman qui sert de notre corpus de base, Petit Piment, un orphelin grandit dans un orphelinat à Loungo, sous la direction abusive de Dieudonné Ngoulmoumako. La révolution socialiste viendra tout bouleverser. Petit Piment prendra ensuite la fuite pour aller vivre la liberté, l'errance et le vagabondage aussi que des rencontres. Jusqu'à pousser les limites des mœurs. Ce roman est caractérisé d'attitudes, actions et logiques scandaleux, violent et merveilleux par lesquels nous examinons la pulsion du radicalisme par le principe d'inertie de Newton et par l'approche psychanalytique.

Définition de termes clefs

Radicalisme

Le radicalisme peut être conçu comme « attitude qui refuse tout compromis en allant jusqu'au bout de la logique de ses convictions (www.cnrtl.fr/definition/radicalisme). La littérature africaine du XXI^e siècle semble adopter les critères radicaux car d'après Mabanckou, « j'appartiens à une génération d'écrivains qui brisent les barrières, refusent la départementalisation de l'imaginaire parce qu'ils sont conscients que notre salut réside dans l'écriture... Cette écriture qui devient alors à la fois un enracinement, un appel dans la nuit et une

oreille tendue vers l'horizon » (www.college-de-france.fr/site/alain-mabanckou/course-2015-2016.html). Il n'est pas question de contester le fait que les caractéristiques du roman africain de la nouvelle génération ont des traits radicaux car l'un des auteurs (Mabanckou) se déclare briseur de barrières.

Mœurs

« Habitudes, sentiments, croyances communs à un groupe social » selon *Le dictionnaire de la philosophie Larousse*. En guise d'élaboration, le même dictionnaire précise que « Les mœurs ou habitudes sociales constituent la première forme du droit, fondé sur la tradition, ou droit coutumier ». Alors, les mœurs sont sacrosaintes dans l'étude du radicalisme. Ceci est dû au fait que les mœurs soient le point du départ.

Pulsion

Freud utilise pour la première fois le terme de *pulsion* en 1905, dans *Trois Essais sur la théorie de la sexualité*. Selon lui, « Par pulsion, nous désignons le représentant psychique d'une source continue d'excitation provenant de l'intérieur de l'organisme, que nous différencions de l'excitation extérieure et discontinue. La pulsion est donc à la limite des domaines psychique et physique » (https://psychia.ru/fr/freud/1905/3_essais11.html).

Selon Freud, la pulsion ne pose aucun problème, on a souvent à confronter la représentation et ses conséquences. Alors pour lui, la pulsion s'exécute dans quatre caractéristiques : la poussée, la source, l'objet et le but. La source est corporelle. Elle suscite le stimulus d'un organe, qui peut être n'importe lequel ; La poussée est la communication de l'énergie pulsionnelle elle-même ; Le but est la satisfaction de la pulsion, c'est-à-dire la possibilité pour l'organisme d'accéder à une décharge pulsionnelle, ramenant la tension à son point le plus bas et

d'obtenir ainsi l'extinction temporaire de la pulsion ; Et l'objet est n'importe quoi qui permet la satisfaction pulsionnelle qui permet au but d'être atteint.

Le radicalisme et les mœurs dans *Petit piment* d'Alain Mabankou

Le radicalisme peut être conçu comme « attitude qui refuse tout compromis en allant jusqu'au bout de la logique de ses convictions (www.cnrtl.fr/definition/radicalisme). Ici, nous retenons l'attitude ou la logique extrême et à ce titre nous citons l'accorde de la pertinence à des attitudes ou idées des personnages acariâtres qui sont étêtement : délinquants comme Robin le terrible et les jumeaux ; méchants comme Dieudonné, prostituées comme Mama Fiat etc. N'oublions pas la politique qui se dit démocratique, mais ne veut aucune modification ni opposition.

Quant aux mœurs, elles régissent la conduite de l'homme même avant l'organisation du droit. Etant un animal social, l'homme se sert des mœurs pour bien vivre en groupe. Il sera juste alors d'avouer que les mœurs servent de déterminant du radicalisme. Cela fait de la paire «Mœurs-Radicalisme» deux opposants. Et l'homme est souvent cultivé dans le premier. Comment donc se trouve-il dans le dernier ?

Pour nous trouver une réponse, nous avons recours au principe d'inertie ou la première loi de mouvement d'Isaac Newton qui s'énonce ainsi : « Tout corps persévère dans l'état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite dans lequel il se trouve, à moins que quelque force n'agisse sur lui, et ne le contraigne à changer d'état » (Du Chatelet 17). Ce qui se traduit dans le contexte de notre étude, que tout individu demeure dans les limites de la morale adoptée en société à moins que cet individu rencontre un autre principe qui corrompt sa morale de

base. Car, le radicalisme est «attitude d'esprit et doctrine de ceux qui veulent une rupture complète avec le passé institutionnel (www.larousse.fr/dictionnaires/francais/radicalisme/65994). Ce passé institutionnel évoque les mœurs. La rupture du passé met en valeur d'autres pratiques qui sont désormais une manifestation du radicalisme. «Historically, radicalism takes place in circumstances where liberal constitutional reforms of government seem to have exhausted their capacity for stabilizing protracted domestic crisis, as was the case in the interwar years. (Papadimitriou 150). Le radicalisme se manifeste alors, lorsque les mœurs s'avèrent insuffisants ou incapable de résoudre les défis de la vie en groupe, pour mettre en place un radicalisme réactionnaire.

Le radicalisme réactionnaire est manifesté dans notre corpus par les orphelins de Louango. Ayant subi la règne autoritaire de Dieudonné et son équipe, les orphelins commencent à s'endurcir. Notamment songi-Songi et Tala-Tala, qui viennent d'un petit orphelinat de Pointe-Noire pour bénéficier d'une bonne éducation : « mais comme ils étaient récalcitrants, défiaient sans relâche l'autorité du directeur et des surveillants de couloir, il ne se passait pas un jour sans qu'ils soient punis ou humiliés en face de tout le monde comme lorsqu'on les attachait tels des chiens au pied d'un filao et qu'on les laissait là même par temps de pluie »(79). Le directeur et ses employés punissent méchamment ces pensionnaires. « En fait le directeur nous incitait à détester ces gamins, et donc nous encourageait sans le dire clairement à les rosser à la moindre occasion » (80). Dieudonné impose à ces pauvres orphelins la grève de faim pour se protéger. Ainsi, Petit piment, Tala-Tala et Songi-Songi adoptent la révolte en petits pas : « Nous étions devenus, nous aussi, des petits fumeurs, monnayant auprès de

Songi-Songi et Tala-Tala notre nourriture contre ces mégots qui nous excitait tellement que nous riions comme des hyènes... Les jumeaux nous apprirent les attitudes des grandes personnes en train de fumer » (81). Mais le radicalisme est-il toujours réactionnaire?

Concevant le radicalisme par ces provocateurs, il existe encore un radicalisme qui n'est pas réactionnaire. Ce radicalisme est d'une conviction, du fait que les idées qui le renforcent sont inventées ou adoptées d'un inventeur. D'après Papadimitriou "Radicalism as a political vision, as a form of political thinking based on fundamental principles, is much less concrete than reactionary language and its counter-Enlightenment sensibilities or the politics of counterrevolution"(150). Le radicalisme réactionnaire semble être plus agressif et plus féroce que le radicalisme de conviction. Mabanckou présente dans notre corpus de base le radicalisme de conviction dans la politique. En effet, c'est le cas du Congo, qui emprunte au soviétiques leur socialisme. En suite, l'auteur présente Robin le terrible, qui emprunte les inventions radicales de Robin des Bois : « il était surnommé Robin le terrible parce qu'il se prenait pour Robin des Bois, le héros du Moyen Age qui se cachait avec sa clique de brigands dans une forêt d'Europe et dépouillait les riches pour redistribuer aux pauvres » (148). Dans les deux cas, nous voyons le décalage des mœurs pour adopter les idées radicales des autres, ajoutées à d'autres idées inventées par une conviction personnelle.

La pulsion du radicalisme réactionnaire dans *Petit piment* d'Alain Mabanckou

L'enfermement

L'homme est un animal social et la vie sociale se poursuit en communauté. Selon Fadéla Hebbadj, « La solitude,

c'est pas une chose naturelle. L'homme n'est pas fait pour vivre sans ses frères » (110). Mabanckou semble proposer l'enfermement comme la force qui contraigne à changer d'état, en dressant des êtres enfermés. Bien que ces êtres soient nourris, habillés, éduqués, entourés de camarade etc. ils ont toujours le sentiment d'être isolés. Bonaventure, s'en plaint : « Lorsqu'on aime quelqu'un, lorsqu'on veut de quel qu'un, on sort, on se promène avec lui, on ne l'enferme pas dans un ancien bâtiment comme s'il était en captivité » (51). C'est en effet, la réalité de Petit Piment et Bonaventure. L'enfermement naît en l'homme le désir de l'émancipation. C'est le sentiment d'être enfermé qui interrompt ce « l'état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite » (Du Chatelet 17) de ces pensionnaires. Alors ce désir de s'émanciper prend le titre de la poussée. La préoccupation principale des pensionnaires c'est la liberté. Mais une fois face à la liberté, certains reculent vers l'enfermement peut-être parce qu'il se trouve incapable de la vivre. C'est d'ailleurs le cas de Bonaventure.

D'autres l'embrasse, s'en jouissent et la pousse jusqu'au bout, tel que Petit Piment, Songi-Songi et Tala-Tala, qui exploitent leur liberté pour laisser fleurir le radicalisme. Voilà le but. « L'émancipation évoque le déracinement. On se déracine de l'ordre du passé, de la fondation d'auparavant et de ce que nous sommes qui nous limite, qui nous enferme et qui nous dénie l'épanouissement » (Adamson 157). Pour ces adolescents, l'enfermement est symbolisé par l'orphelinat de Louango, les murs qui les entourent leur inspirent l'enfermement. Ils se croient enfermés du monde, de la civilisation, de la liberté, de l'amour, de la tendresse mais aussi de l'avenir. Certes, l'enfermement est une pulsion du radicalisme chez ces jeunes. Il provoque la révolte chez eux. Dans ce cas, il s'agit d'un

radicalisme réactionnaire. Toutes les indulgences de ces adolescents à Pointe-Noire ne sont qu'une réaction qui cherche à faire enfouir toutes les sentiments d'être enfermé physiquement et d'être réduit à un régiment particulier, ce qui est aussi un enfermement mental. Voilà donc l'objet.

L'abnégation imposée

L'abnégation n'est pas une voie facile. « Sacrifice volontaire de soi-même, de son intérêt » (Petit Robert 2013). Si l'abnégation est difficile, il faut donc que l'entrepreneur soit conscient de ce qu'il fait, et des conséquences. Dans le cas de l'orphelinat de Louango, l'abnégation est imposée. « Nous avons observé la grève de la faim pendant deux jours, mais les contrôleurs ne se pointèrent pas. Nous en avons marre et, la nuit dans le dortoir, nous nous goinfrions grâce aux vivres piqués par les jumeaux dans le réfectoire. A quoi cela servait-il de faire une grève de la faim si le président de la République n'était pas au courant ? » (121). Dieudonné réduit ces orphelins par sa gestion autoritaire qui interdit aux pensionnaires une vie normale, ce qui ne manque pas de conséquences.

Considerons Bonaventure qui d'après Petit Piment, avait « une stature robuste qui aurait fait peur à n'importe quel garçon qui lui cherchait noise. Mais il n'était en réalité qu'un colosse aux pieds d'argile » (66). L'abnégation imposée finit par rendre l'entrepreneur très dur. Car la suppression de sentiment aussi bien que de volonté est une aberration. Cette aberration semble prendre le titre de la force qui agit et qui provoque la mutation mentale chez ces orphelins de la ligne droite ou de l'état de repos. Ce qui rend valable le principe d'inertie. Dans le cas de Bonaventure, il devient aboulique. Sa perte d'initiative est provoquée par l'autorité exagérée que Dieudonné exerce sur les orphelins. Il devient l'objet de la risée car il se trouve incapable

de se défendre, incapable de l'autodétermination, il se cache de sa réalité par de petit gestes.

Quant à Petit Piment, l'aboulie se manifeste chez lui comme l'instabilité, le changement continu de projet. Ce garçon n'arrive pas à rester réellement sur un intérêt. Apparemment, son inconscient cherche une expression libérale après des années d'abnégation imposée. Ajouté, semble-t-il, aux pertes : celle du Papa Moupelo. Depuis cette perte, Petit Piment passe de l'intérêt à la lecture « Comme elle, je voudrais lire et lire encore des livres écrits en plus petits caractères que ceux que je lis a la bibliothèque de l'orphelinat et tant pis si mes yeux en souffrent et que je finis par porter de grosses lunettes comme elle »(90) ; à l'intérêt dans la politique socialiste « Avec la Révolution, j'avais donc vite fait de retourner ma veste et de devenir celui qui récitait sans trébucher les discours du président de la République pendant le cours de conscientisation. Ces membres du parti qui nous visitaient me félicitaient, et c'était pour cela que Dieudonné Ngoulmoumako me mettait au premier rang » (63).

Petit Piment trouve ce qui aller devenir sa cure psychanalytique chez Nianguï qui le soigne d'un amour évident dans l'orphelinat. Celle-ci le quitte aussi après une longue révélation qui éclaire qu'elle l'a trouvé devant la porte de l'orphelinat il y a treize ans (103). En plus, elle révèle aussi son histoire au monde. Mais après le départ de Nianguï, Petit Piment retombe et exprime sa perte en ces termes : « la page sur laquelle son histoire dans cette établissement était écrite venait elle aussi d'être arrachée et qu'après avoir perdu Papa Moupelo je venais de perdre maintenant celle qui était presque comme la mère que j'aurais voulu avoir » (112). En plus, chez Mama Fiat 500, ou il a l'occasion de se purger en racontant sa vie, et en jouissant d'un

amour exceptionnel. Mais la perte de Mama Fiat qui interrompre cette cure va le mener jusqu'à la schizophrénie.

En réalité, Petit Piment, en tant que l'enfant choyé du directeur n'avait aucune raison, en dehors de la pulsion du radicalisme, à quitter l'orphelinat avec les jumeaux car selon lui : « Ces membres du parti qui nous visitaient me félicitaient, et c'était pour cela que Dieudonné Ngoulmoumako me mettait au premier rang » (63). Il était capable de tout gérer sans fuir. Cette pulsion résulte donc de la suppression de sa volonté. Naissant en lui le désir d'un ailleurs dont il est ignorant. Voilà donc le changement d'état, suggéré par le principe d'inertie. C'est pourquoi il a sauté à l'opportunité que les jumeaux lui offrent à prendre la poudre d'escampette. Il se peut que cette escampette soit autre chose pour lui que la délivrance. Etant donné qu'au cours de sa narration entière, Petit Piment n'a jamais exprimé son mécontentement dans l'orphelinat. La fuite vient, semble-t-il, d'une poussée d'expressionnisme : « Non seulement je m'étais transformé physiquement, mais je parlais aussi comme les membres du groupe et j'avais donc réussi à me départir de cette expression soignée qu'on exigeait de nous à Louango » (154). Fruit d'une aboulie protractile. En d'autres termes, le gout de l'aventure né de son instabilité psychique.

En fait à Pointe-Noire, ou il est l'adjoint des Jumeaux, il désire la personnalité de Robin des Bois aussi bien que le titre de Robin le Terrible pour créer un personnage syncrétiste : « C'était à mon tour de rêver d'être Robin des Bois, de vouloir porter son nom comme sobriquet et de posséder ce que le défunt Robin le Terrible n'avait pas pu avoir : le grand cœur de ce personnage »(154). Il est cependant, pertinent à noter qu'il est bien content d'être Petit Piment avant le désir d'être quelqu'un d'autre : « J'étais fier de mon surnom de Petit Piment, car cela

voulait dire qu'ils reconnaissaient que je n'étais pas un poltron. Beaucoup dans notre bande croyaient à tort que je devais mon sobriquet au fait que je fourrais mon nez partout – on disait, pour me charrier, que j'avais un groin – et que j'étais aussi excité qu'un moustique d'étang » (153). On se demande donc par curiosité : si Petit Piment est aussi reconnu et qu'il en est très fier, pourquoi vouloir être Robin des Bois ? Pourquoi être si aboulique alors qu'il vit déjà son *Alta ego* originel ? Cette succession de changement de personnalité démontre un trouble déjà culminant.

La pulsion du radicalisme de conviction dans *Petit piment* d'Alain Mabankou

La pensée préceptrice

Ce qui est réalisé « by critiquing the limits... of the past, or by identifying with certain aspects of their activism... in fact articulating their own ...vision » (Nachescu 32). L'emprunt du radicalisme de conviction et son analyse produit d'autres idéologies qui sortent d'une synthèse d'idées ou d'élimination de certaines idées. Prenons au titre d'exemple, le mouvement féministe. « According to many historians, the analogy between sex and race was 'founding rhetoric' for second wave feminism » (Nachescu 46). Cette vision de Nachescu éclaire la vie de Mama Fiat 500. Le radicalisme chez elle s'exprimé dans l'usage de son corps par plusieurs hommes, dans une société où les mœurs permettent à une femme de le donner à un seul homme. Ayant hérité cette pratique de sa mère, elle l'analyse de telle manière : « A-t-on jamais cherché à savoir ce qu'il y a derrière chaque femme qui marchande ses attributs, hein ? » (178). Elle semble développer cette idée : la société ne semble pas condamner son père qui a déserté une femme se débrouiller sans aide, avec huit enfants (179). Puis ses frères qui la voient

comme la honte de la famille, semblent avoir oublié que « c'est grâce à ce commerce que nous avons eu un toit à nous, mes sept frères et moi » (179). Ces pensées semble démontrer son radicalisme, c'est-à-dire, poursuivre ce commerce malgré les mœurs. Le fait d'avoir l'affection du président ne l'empêche d'en garder plusieurs autres. Elle emploie les connaissances transmises par la mère pour demeurer obstinément prostituée. Selon elle :

On ne naît pas pute, on le devient. Un jour ou l'autre on se regarde dans la glace, l'horizon semble bouché parce qu'on est au pied du mur. Et puis on franchit le pas, on propose à un passant son corps avec un sourire de circonstance, parce qu'il faut aguicher comme dans tout commerce. On se dit que ce corps, même si on le déprécie un soir, on le lavera le lendemain afin de lui rendre sa pureté. Et on le lave une fois avec l'eau de Javel, on le lave deux fois avec de l'alcool, puis on ne le lave plus du tout, on assume désormais ses actes parce que les eaux de la terre ne pourront jamais procurer de la pureté à qui que ce soit (178).

C'est en fait, ce qu'elle fait, assumer impudemment ses actes, elle vit sa liberté de pute, de « mauvaise herbe » (179). Mama Fiat 500, de son vrai nom, Maya Lokito a reçu la prostitution de sa mère comme précepte, elle la développe de manière plus avancé que sa mère. Le principe d'inertie se vérifie lorsqu'elle dit « On ne naît pas pute » cela explique déjà la force qui contraigne le détour de « l'état de repos ou de mouvement

uniforme en ligne droite » (Du Chatelet 17). Notons que le féminisme s'emploie dans notre contexte comme radicalisme.

Le Congo, désirent la Révolution socialiste scientifique, adopte des modifications qui répondent au goût du président. Pour cette adaptation, qui est d'ailleurs un emprunt idéologique dans la politique : « Le directeur avait mobilisé ses réseaux pour que ses neveux Mfoumbou Ngoulmoumako, Bissoulou Ngoulmoumako et Dongo-Dongo Ngoulmoumako suivent une formation idéologique à Pointe-Noire et deviennent par la suite les chefs de la section du Mouvement national des pionniers de notre orphelinat » (41). Ce socialisme est une rupture des mœurs et des traditions politiques du passé imposées par les français par le biais de la colonisation. « Dialectiquement parlant, c'est l'impérialisme et ses valets locaux qui ont écrit notre histoire, nous devons renverser les choses car la superstructure ne devrait pas l'importer sur l'infrastructure » (43). Le renversement dont il s'agit pour eux, est fondée sur la le gout du président : « Notre président avait ainsi, dès son bas âge, le souci de la communauté et le sens du sacrifice »(45). Ce renversement ne sera pas sans adaptations particuliers car le Congo a ses réalités mais aussi ses atours : une jeunesse ignorante et des établissements bourrés d'adolescents. Il se peut donc que cette richesse soit le fondement du choix idéologique.

Finding the core concepts that define radicalism's ideological stance or the prevailing themes of its rhetoric is not an easy task. We need to correlate the political-ideological level, the personality and the process. Radicalism in politics and ethics creates political traditions and patterns of thought; radical personalities formulate discourses and attitudes beyond

parliamentary institutions; radicalization as a historical process that creates major possibilities for authoritarian regimes or fascism could be understood as a conjectural specificity (Papadimitriou 151).

Le président du Congo tourne donc à d'autres idéologies. « Le gouvernement avait pris la décision d'interdire la religion dans les établissements publics du pays, y compris dans les orphelinats... Le même gouvernement avait décrété que l'enseignement du marxisme-léninisme devait être la priorité du pays » (47).

Quant à Robin le terrible, « son obsession de Robin des Bois remontait à son enfance où, après l'école, il s'enfermait dans la bibliothèque de l'église Saint-Jean-Bosco, lisait les aventures de son personnage préféré et mettait enfin un visage sur son nom » (148), il adopte d'autres pratiques pour adapter son environnement. Il ne fait son délinquance que pour son propre gain. Il emprunte l'idéologie de Robin des Bois, « sauf que Robin le Terrible n'avait jamais mis les pieds dans une forêt et dépouillait indifféremment les riches et les indigents » (148).

Mabanckou semble adopter ces personnages pour démontrer que l'idéologie radicale est acquise par la paire enseignement-apprentissage. Car les personnages que nous avons évoqués : Mama Fiat 500, les valets du socialisme au Congo, Robin le Terrible, aussi bien que Petit Piment ont subi un moment de radicalisation par l'apprentissage. Ce qui semble reconnaître une idée d'Irina Bokova : « On ne naît pas extrémiste violent, on le devient, par initiation et par incitation » (1). Ils acquièrent donc le radicalisme de conviction par une initiation doctrinale continue pendant une période donnée de leurs vies.

Cette acquisition du radicalisme de conviction sera, semble-t-il, une dialectique du principe d'inertie.

Le besoin d'être

Le besoin d'être est un désir d'être reconnu et d'appartenir aux groupes sociaux. Il s'agit de cette intégration des adolescents qu'évoque Amélie Nothomb dans *Antechrista* : Elle est intégrée... Ce mot avait pour moi une signification gigantesque. Moi, je n'avais jamais été intégrée à quoi que ce fut. J'éprouvais envers ceux qui l'étaient un mélange de mépris et de jalousie. J'avais toujours été seule... Je rêvais d'être intégrée » (16). Ce besoin d'être intégré se trouve parmi les adolescents. Ceci semble venir du fait que l'adolescence est un carrefour dans la vie humaine. « Structurée par l'idéalisation, l'adolescence est une maladie de l'idéalité : soit l'idéalité lui manque ; soit celle dont elle dispose ne s'adapte pas à la pulsion pubertaire et son besoin de partager avec un objet absolument satisfaisant » (www.kristeva.fr/le-mal-radical.html). Il s'agit d'une étape délicate de la vie humaine. Selon *le dictionnaire de la philosophie Larousse*, elle recouvre la « période de la vie humaine allant de quatorze à vingt ans environ chez le garçon, de douze à dix-huit ans chez la fille ». Elle est selon Kristeva, « nécessairement exigeante et hantée par l'impossible » (www.kristeva.fr/le-mal-radical.html). Il paraît que cette étape de la vie représente un bouleversement majeur parce que « du point de vu psychologique, elle est marquée par l'apparition de l'instinct sexuel et par le brusque développement des sentiments, moraux et religieux ... l'âge des crises mystiques, de l'opposition au milieu familial » (*Philosophie Larousse*).

Il est à noter que les pensionnaires de l'orphelinat de Louango sont des adolescents. Ces adolescents partagent la même histoire et réalité : celle d'être abandonné, celle d'être

rejeté, celle d'être maltraité, celle de rêver. L'idéalisation est pour ces jeunes la sortie de l'orphelinat. Bien que chacun à sa manière idéale de sortir, la manifestation de l'idéal de chacun démontre soit son gout, soit le degré du trouble psychique, résultant de sa condition sociale et/ou sa vie de l'enfant sans parents. Pour Petit Piment, jadis Moïse, cette sortie idéale est le secours du Tout-Puissant par des prodiges. Il s'en plaint du retard que Le bon Dieu observe à cette tâche :

Je m'inquiétais depuis que j'attendais le secours de Dieu, en particulier lorsque le directeur levait sa main sur nous et que le Tout-Puissant ne nous adressait aucun signe qui nous aurait rassurés ... Dieu s'était-Il dédit et avait-Il choisi un autre Moïse plus noir, plus beau, plus grand, plus intelligent, plus libre et vivant dans un autre pays où l'on priait, où l'on dansait et où l'on chantait plus que dans le notre ?(19).

Quant à Bonaventure, sa sortie idéale réclame son amour paternel idéal, nié par le père Zakarie Kokolo :

A l'aide d'un bâtonnet, il dessinait par terre un avion dont il prédisait que c'était celui qui atterrirait un jour devant l'orphelinat rien que pour lui. Sa passion pour les avions était si obsessionnelle que dès qu'il en entendait un passer dans le ciel, il ne tenait plus en place, courait vers la fenêtre et restait là pendant longtemps jusqu'à ce que l'appareil disparaisse dans les nuages. Il se retournait vers moi, l'air

abattu : -L'avion n'a pas atterri ici... On m'a encore oublié (73).

Cet idéal vient donc du sentiment d'être rejeté, ce qui carbure la conduite aussi bien que la pensée de Bonaventure. Tout ce que cet être troublé fait, porte en gras, son émotion et le rejet du père qui le hante : « Bonaventure était plus lucide, lui qui disait que cet établissement était un endroit où on avait regroupé des mômes dont personne ne voulait » (51).

L'adolescence est déjà hantée par le besoin d'être. Le sentiment du rejet vient pousser ce trouble au summum. Ce besoin est ce dont le radicalisme dévore pour atteint la radicalisation totale d'une personne. En effet, la vie de Robin le suggère bien. Car celui-ci avait l'amour familial aussi bien que l'éducation qu'il lui faut. Toutefois, le besoin d'être qui pousse les personnes de son âge vers l'impossible, l'exige à se radicaliser. Dans son cas l'idéalisation dont il « dispose ne s'adapte pas à la pulsion pubertaire et son besoin de partage avec un objet absolument satisfaisant » (www.kristeva.fr/le-mal-radical.html). Il avait accès à une éducation dite idéale, et se dispose d'une bibliothèque où il passait ses journées entières : « Ces mêmes garçons racontaient aussi que son obsession pour Robin des Bois remontait à son enfance où, après l'école, il s'enfermait dans la bibliothèque de l'église Saint-Jean-Bosco, lisait les aventures de son personnage préférait et mettait enfin un visage sur son nom » (148). Il est évident que l'adolescent possède un objet d'obsession. Le « besoin de partage avec un objet absolument satisfaisant » que postule Kristeva est évident dans la vie de Robin le Terrible dont l'objet satisfaisant est Robin des Bois : plus tard lorsqu'il abandonna l'école, il s'échappa du domicile parental pour vivre, disait-il, comme Robin des Bois »(149). Robin le Terrible abandonne sa vie réelle

pour aller vivre l'idéal en compagnie (imaginaire) de son objet satisfaisant, Robin des Bois.

La même analyse s'applique à Petit Piment, qui s'épripie des personnages vagues sans vraiment se fixer sur un seul objet d'obsession. Il est une fois attiré par la personnalité de Petit Jean aussi bien que celle de Robin des Bois. Bien qu'il n'ait pas un objet d'obsession fixe, Petit Piment passera sa vie de délinquant en fierté : « J'étais fier de mon surnom de Petit Piment, car cela voulait dire qu'ils reconnaissaient que je n'étais pas un poltron » (153). Peut-être parce qu'il arrive à satisfaire cette pulsion, c'est-à-dire, le besoin d'être « c'était à mon tour de rêver d'être Robin des Bois, de vouloir porter son nom comme sobriquet et de posséder ... le grand cœur de ce personnage »(154). La fierté de délinquance ! Toutefois, il abandonnera cette vie pour vivre d'autres besoins : « Non, je ne voulais plus regarder en arrière. J'assumais désormais mon égoïsme et je vivais ma liberté de chien errant dans une ville qui semblait tout broyer » (168). D'autres pulsions le hantaient à cet instant. Le désir de la liberté et celui de l'errance. Ces deux pulsions semblent s'imposer à l'adolescent tirant profit de cette « maladie de l'idéalité » qu'évoque Kristeva. Alors, en dehors du besoin de survie, il se satisfait de « ces instants de vagabondage » (168), carburé par la liberté et l'errance. Ces mêmes besoins instaurent et renforcent les caractéristiques de l'adolescence « l'âge des crises mystiques, de l'opposition au milieu familial » (*philosophie Larousse*).

Conclusion

Nous avons pris comme acceptation de base, que le radicalisme est déterminé par les mœurs. En suite, nous avons vérifié le principe d'inertie sur le béhaviorisme des personnages en ce qui concerne le radicalisme. Ayant essayé de suivre la ligne tracée par Mabankou dans le roman *Petit piment*, nous

découvrons que la pulsion du radicalisme réactionnaire se présente comme l'enfermement et l'abnégation imposée alors que celle du radicalisme de conviction se présente comme la pensée préceptrice et le besoin d'être. Mais en fin Mabanckou semble avoir tenté de faire la différence entre la pulsion et le radicalisme. Il se sert de la vie de Petit Piment pour démontrer que le radicalisme est définitif alors que la pulsion pourrait être calmée : « je ne voudrais pas vous donner trop d'espoir car la maladie que vous avez est irréversible. Néanmoins je vais vous prescrire des médicaments afin de calmer les effets secondaires » (242). Nous déduisons donc que le cerveau radicalisé sera définitivement radical. Toutefois la pression des manifestations du radicalisme est possible.

Œuvre citées

- Ahimana, Emmanuel. « Les Violences extrêmes dans le roman négro-africain francophone, Le cas du Rwanda : Étude de langue et de style » Thèse. U. Michel de Montaigne - Bordeaux 3/France, 2009.
- Bokova, Irina. *Prévention de l'extrémisme violent dans le monde* UNESCO 2017.
- Diop, Papa Samba. « Le roman francophone subsaharien des années 2000 : Les cadets de la post-indépendance ». *Culture sud : Nouvelle génération 25 auteurs à découvrir* 166 Juillet-Septembre (2007) : 9-18.
- Freud, Sigmund. « Pulsions et destins des pulsions ». *Métaphysicologie*. Paris : Gallimard, 1968.
- Hebbadj, Fadéla. *L'arbre d'ébène*. Paris: Buchet Chastel, 2008.
<https://psycha.ru/fr/freud/1905/3_essais11.html> 05/09/2018.
- Le dictionnaire de la philosophie Larousse*. Paris : Librairie Larousse, 1976.

- Mabanckou, Alain. *Petit piment*. Paris: Seuil, 2015.
- Nachescu, Voichita. “Radical feminism and the nation: History and space in the political imagination of second wave feminism”. *Journal for the study of radicalism*. 3, 1 (2008): 29-59.
- Nothomb, Amélie. *Antéchrista*. Paris : Albin Michel, 2003.
- Philippe, Nathalie. « Chacun porte seul son monde immense ». *Culture sud : Nouvelle génération 25 auteurs à découvrir* 166 Juillet-Septembre (2007) : 3.
- Versluis, Arthur. “A conversation about radicalism in contemporary Greece”. *Journal for the study of radicalism*. 10, 1 (2006): 145-162.
- <www.college-de-france.fr/site/alain-mabanckou/course-2015-2016.html> 02/11/2016.
- <www.cnrtl.fr/definition/radicalisme> 19/08/2018
- <www.kristeva.fr/le-mal-radical.html> 20/09/2018
- <www.larousse.fr/dictionnaires/francais/radicalisme/65994> 07/07/2018.
- Newton, Isaac. *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*. Trad. Émilie du Chatelet. Paris : 1756.